DIAGNOSTIC ET ENJEUX DU TERRITOIRE

Introduction

L'agglomération lyonnaise est une réalité récente, qui s'est fortement développée depuis une cinquantaine d'années et a donné lieu à l'organisation politique et administrative de la Communauté Urbaine en 1969.

Cependant, ce développement a pris appui sur l'histoire beaucoup plus ancienne des 55 communes qui la composent aujourd'hui, histoire elle-même fortement liée aux 2000 ans d'histoire de la ville de Lyon.

L'agglomération lyonnaise, qui dépasse d'ailleurs aujourd'hui le cadre du territoire communautaire, recouvre un système urbain complexe : ville dense, grandes villes de première couronne, petites villes périphériques, bourgs et villages ruraux, en limite du territoire.

Cette structure est issue de l'histoire du développement urbain effectué au fil du temps : les villes et villages se sont développés dans le sillage de la ville centre, en lien avec les infrastructures (routes, voies ferrées) et les activités (appel de main d'œuvre, extension des faubourgs, création de cités...) mais en gardant aussi leurs caractères et leurs dynamiques propres.

Ce développement s'est aussi ancré sur des territoires géographiques contrastés faits de contraintes (reliefs, inondations, marécages...) et d'opportunités (voies de passage et d'échanges ayant forgé le cœur de l'agglomération, buttes et collines offrant des sites défensifs propices au développement de villages - la plaine de l'est, asséchée, et rendue accessible devenant le lieu privilégié du développement de l'agglomération à partir de la fin du XVIIIe siècle...).

Histoire et géographie se sont combinées sur le territoire pour forger une entité urbaine aux visages multiples.

Mais le développement de l'agglomération lyonnaise ne peut pas se concevoir de manière isolée : il doit se penser dans ses relations avec des échelles de territoires plus vastes qui vont de l'aire métropolitaine et de la région jusqu'aux échelles nationale voire européenne.

Des premières implantations humaines à l'agglomération lyonnaise contemporaine

Le poids de l'histoire : héritages et mutations

Des implantations humaines dès le néolitique

Si on fait généralement commencer l'histoire urbaine lyonnaise il y a 2000 ans à l'époque gallo romaine, l'implantation humaine à Lyon et dans ses alentours préexistait bien avant.

Des fouilles attestent d'une présence humaine sous le néolithique (5000 - 2300 avant JC). La cuvette de Vaise semble avoir été le premier grand site urbain (550 - 450 avant JC) lyonnais. Tirant partie de la Saône, cette ville commerçante se situe sur la route entre le nord de l'Europe et le comptoir grec de Marseille.

Présence du peuplement celte

Plus tard, la région lyonnaise est investie par le peuplement celte. En témoignent les nombreuses traces dans la région : à Saint-Priest, Mions, Solaize, Vénissieux, Meyzieu... Le site même de Lyon est occupé par des Ségusiaves, tribu celte locale implantée entre la Loire et le couloir Rhône-Saône. Etablis autour de 200 avant JC en bordure de la Saône, non seulement à Vaise mais aussi au pied de la colline de la Croix-Rousse sur la bourgade nommée Condate, les celtes attribuent une vocation religieuse à la colline de Fourvière, dénommée Lugdunum, la colline (dunum) de Lug (dieu corbeau).

Antiquité gallo-romaine

Au milieu du dernier siècle avant notre ère, les Romains qui occupaient le sud de la Gaule et la vallée du Rhône jusqu'à hauteur de Vienne entreprennent sous la conduite de César la conquête des Gaules, grenier à blé de l'Europe. Attractive par les avantages stratégiques de son site, Lyon sert alors de base arrière pour l'armée romaine. Ainsi, en 43 avant JC une colonie romaine est fondée à Lugdunum. La position romaine surplombe alors la ville celte. Forte d'une position de carrefour, Lugdunum rayonne rapidement sur les trois Gaules (Lyonnaise, Aquitaine, Belgique). Elle en devient la capitale administrative et religieuse et accueille chaque 1er août les délégués des 60 cités gauloises venant

assurer Rome de leur fidélité. Jusqu'à la fin du II^e siècle, Lugdunum jouit de cette position privilégiée et renforce son armature urbaine.

La période gallo-romaine est considérée comme le fondement de la ville dans la mesure où les Romains ont fortement et durablement structuré la capitale et son territoire environnant.

D'importantes infrastructures (4 aqueducs venant des Monts du Lyonnais, du Mont d'Or, puis du Pilat; 4 routes principales en direction de toutes les polarités de l'Empire: Océan, Rhin, Narbonnaise, Aquitaine) font converger flux et richesse dans le centre industrieux et commerçant que devient Lyon. Dans cette ville riche où l'on échange bois, vin, huiles, céramiques, etc. s'établissent des marchands venus de tout l'empire romain.

Lyon

Lugdunum est structurée depuis la colline de Fourvière (probablement de Forum vetus, vieux forum) autour de deux axes centraux qui, comme dans toute colonie romaine, charpentent la ville : le cardo (axe nord-sud représentant l'axe du monde) et le decumanus (axe est-ouest reprenant la course du soleil, probablement rue R Radison).

La ville s'étend alors tout d'abord sur la colline de Fourvière où sont construits le théâtre (10 000 places), l'odéon (2 500), le temple de la divinité Cybèle, les thermes... La ville haute, monumentale et officielle, regroupe les fonctions religieuses, militaires, législatives mais aussi commerçantes.

En vis-à-vis, au pied des pentes de la Croix-Rousse, le bourg de Condate continue à accueillir les artisans. Céramistes, verriers, etc. profitent de la proximité de la Saône (quartier Saint-Vincent), voie privilégiée d'acheminement des matières premières et des produits manufacturés.

De là, la ville s'étend sur la colline de la Croix-Rousse, site politique et religieux qui accueille le sanctuaire fédéral. S'y trouvent l'autel des trois gaules (les « Tables » édictées par l'empereur Claude...rue des tables claudiennes), l'amphithéâtre et le stade.

Pendant la période romaine l'urbanisation gagne une partie de la Presqu'île : le quartier de Canabae (nom des baraques dressées aux portes des camps) est investi par les riches marchands qui y font construire de vastes domus et des entrepôts où sont stockées des marchandises (blé, huile, vin) à destination de tout l'empire.

Face à Canabae, en rive droite de la Saône à la hauteur de Saint-Georges, se trouve le quartier du port.

Par ailleurs, le site de Vaise conserve sa spécialisation artisanale.

La ville haute officielle est ceinturée de murailles (autour de Fourvière) et accessible par quatre portes marquant le départ de quatre grandes voies. L'accès à la route d'Italie se fait depuis le sud en franchissant le Rhône par un pont situé légèrement au nord de l'actuel pont de l'université, dans l'axe de la rue Salomon Reinach.



Lyon à l'époque gallo-romaine: capitale des trois gaules

La région lyonnaise

Alentour, de nombreux sites romains attestent d'une présence diffuse sur l'ensemble du territoire de l'actuelle agglomération. Tandis que les établissements celtes préexistants se développent, des villages apparaissent en lien avec l'exploitation des carrières (Mont d'Or) ou les exploitations agricoles notament sur la plaine de l'est (Villeurbanne, Meyzieu...). Les regroupements urbains situés le long des voies prennent de l'importance. La majorité des tracés de ces routes ont depuis perduré. Certaines des bornes milliaires ponctuant la via Agrippa (Arles, Lyon par la rive gauche du Rhône, Chalon-sur-Saône, Beauvais, Boulogne-sur-mer) subsistent, par exemple à Solaize.

La fin de l'empire romain et le haut Moyen-Âge : le déclin de la cité antique

En 196, deux prétendants se disputent la direction de l'empire. Lugdunum se rallie à Albinus dans le conflit qui l'oppose à Septime Sévère. Ce dernier l'emporte et ordonne à ses troupes un saccage de la ville qui amorce son affaiblissement progressif.

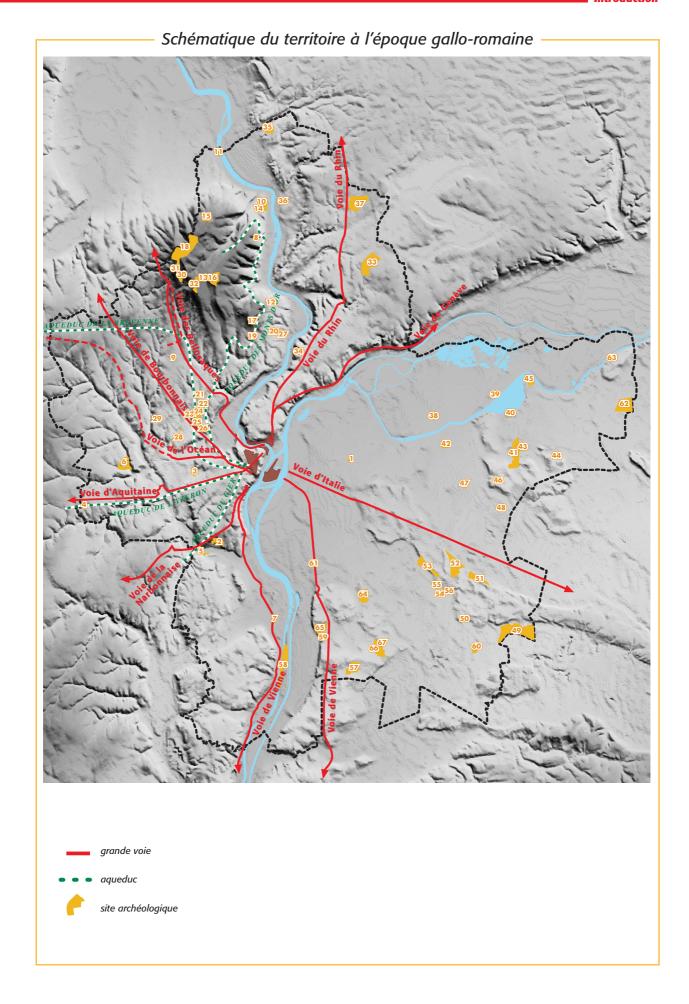
A partir du III^e siècle, l'autorité romaine se morcelle et doit prendre acte de l'influence nouvelle de la foi chrétienne. Si l'administration romaine de Lugdunum est officiellement maintenue jusqu'en 305, le glissement entre le monde romain et le bas Moyen-Âge s'opère progressivement sous la houlette de l'autorité chrétienne. L'autorité épiscopale se moule progressivement dans les institutions gallo-romaines pour finalement les remplacer. Après la disparition de l'Empire (fin du V^e siècle), c'est elle qui assure la continuité du pouvoir d'essence romaine face aux différents conquérants, permettant à la ville de conserver une relative autonomie.

Au même titre que les autres villes européennes, Lyon fluctue en effet entre différents empires et royaumes. A l'époque de la domination Burgonde, la ville retrouve pour un temps son rôle de premier plan (capitale du royaume Burgonde de 470 à 530) avant de connaître à partir du VI° siècle de rudes épreuves (peste, incendie, inondations, invasions, pillages...).

Lyon

Vulnérable, privée de l'eau des aqueducs détruits au cours du III^e siècle (réutilisation militaire du plomb des tuyauteries), la ville se replie au cours du haut Moyen-Âge dans la ville basse (Saint-Jean), essentiellement le long de la rive droite de la Saône. Lors de ces siècles d'instabilité, le tissu urbain se dédensifie et les quartiers industrieux de Condate et Canabae disparaissent.

Ville où fut fondée la première église chrétienne de Gaule au cours du IIe siècle, Lyon, Primat des Gaules s'organise alors autour des structures religieuses que sont les chapitres : chapitre de la cathédrale Saint-Jean, de Saint-Just, de Saint-Paul et abbaye de l'île Barbe. Ces communautés regroupent des chanoines chargés de gérer le culte, de réunir les ressources nécessaires à l'aumône et à la collectivité mais aussi de faire fructifier les domaines ruraux extérieurs à la ville qui leur sont rattachés. Bâtie à partir du VIIe siècle, la cathédrale Saint Jean de Lyon, également appelée «primatiale» (la première cathédrale bâtie par Saint-Pothin ne se trouvait toutefois pas sur le site de Saint Jean) représente, à l'instar des autres chapitres, un vaste cloître fortifié regroupant plusieurs églises. La ville dont la colonne vertébrale est la rue Saint-Jean, est ainsi ponctuée d'imposantes emprises ecclésiastiques.



Légende de la carte

A l'apogée de sa puissance, la Lugdunum gallo-romaine compte entre 40 et 50 000 habitants (pour 10 000 à Lutèce et 1 million à Rome). Les quatre aqueducs construits entre 16 av JC et 120 fournissent quotidiennement 66 000 m² d'eau à la ville haute (un aqueduc de 2 000 m² à Lutèce). L'enceinte protége la ville haute. En sus de ce rôle défensif, elle délimite le territoire urbain à l'intérieur duquel il est proscrit d'enterrer les défunts. Au-delà partent les voies en direction des différentes polarités de l'empire : Rhin (est), Océan (nord), Aquitaine (ouest), Narbonnaise (sud). L'actuel territoire communautaire est ponctué d'établissements humains : fermes, bourgs, nécropoles monumentales...

- 1. Inscriptions gallo-romaines. Motte castrale médiévale
- 2. Indices de site gallo-romain
- 3. Villa gallo-romaine périurbaine, avec une zone de nécropole à incinérations
- 4. Habitat gallo-romain
- 5. Site de l'Age du fer et de l'époque gallo-romaine
- 6. Villa gallo-romaine
- 7. Site gallo-romain. Château fort médiéval
- 8. Site gallo-romain. Château du XIVe siècle
- 9. Site gallo-romain, découverte de tegulae, de céramiques et de fragments de mortier
- 10. Site gallo-romain
- 11. Gué ou pont romain
- 12. Villa gallo-romaine Château fort médiéval, château du XIXº siècle
- 13. Site néolithique et gallo-romain
- 14. Nécropole gallo-romaine
- 15. Site gallo-romain
- 16. Site protohistorique et gallo-romain
- 17. Site gallo-romain. Habitat religieux médiéval
- 18. Villa gallo-romaine : découverte de mosaïques. Tombes gallo-romaines
- 19. Site gallo-romain
- 20. Site gallo-romain. Maison forte du Moyen Age
- 21. Ville gallo-romaine
- 22. Habitat gallo-romain
- 23. Site d'habitat gallo-romain
- 24. Site gallo-romain
- 25. Ville gallo-romaine
- 26. Site gallo-romain
- 27. Site romain. Château médiéval. Château du XIXe siècle
- 28. Voie romaine
- 29. Ville gallo-romaine
- 30. Site de l'Age du fer et de l'époque gallo-romaine : fortification, habitat, nécropole
- 31. Trace d'une voie romaine
- 32. Site gallo-romain : nécropole et architecture en pierres sèches
- 33. Site gallo-romain : découverte d'objets métalliques, de fours, de squelettes humains
- 34. Tombes gallo-romaines et du haut Moyen Age

- 35. Site gallo-romain
- 36. Site gallo-romain : foyer, monnaies, céramiques
- 37. Site protohistorique et gallo-romain
- 38. Site d'habitat gallo-romain
- 39. Indices de sites gallo-romain et moderne : céramiques
- 40. Indices de site gallo-romain : tegulae
- 41. Site gallo-romain : zones de galets, tegulae, habitat et nécropole du Bas-Empire
- 42. Indices de sites gallo-romain et médiéval (X-XI^e siècles) : céramiques
- 43. Site gallo-romain: murs en galets
- 44. Indices de site gallo-romain : tegulae
- 45. Site gallo-romain : habitat, atelier et nécropole du Bas-Empire
- 46. Indices de site gallo-romain (céramiques et tegulae)
- 47. Indices de site gallo-romain (tegulae)
- 48. Indices de site gallo-romain (scorie, tegulae)
- 49. Habitat et parcellaire gallo-romains
- 50. Indices de site gallo-romain
- 51. Indices de site gallo-romain. Paroisse médiévale de Saint-Martin d'Alo
- 52. Indices de site gallo-romain
- 53. Indices de site gallo-romain. Village médiéval de Charvolay. Cimetière moderne
- 54. Habitat gallo-romain
- 55. Indices de site gallo-romain. Chemin antique, habitat du haut Moyen Age
- 56. Incinération gallo-romaine
- 57. Villa gallo-romaine
- 58. Cippe gallo-romain. Mur gallo-romain
- 59. Structure funéraire gallo-romaine. Mur médiéval
- 60. Indices de site gallo-romain
- 61. Nécropole gallo-romaine
- 62. Site d'habitat gallo-romain
- 63. Vestiges gallo-romains. Château fort médiéval
- 64. Age du fer. Site gallo-romain. Château fort, bourg fortifié, église et cimetière du Moyen Age
- 65. Indices de site gallo-romain : céramiques et tegulae
- 66. Indices de site gallo-romain : monnaies. Tumulus protohistorique
- 67. Sarcophage gallo-romain. Maison forte médiévale

Si l'instabilité politique générale perturbe les échanges et prive Lyon d'une partie de son rayon d'influence commerciale, la ville aux deux fleuves conserve sa fonction de centre de commerce.



Lyon au Moyen-Âge

Le bas Moyen-Âge

Dans un contexte de fluctuation du pouvoir dominant, c'est l'Eglise, dépositaire de la tradition romaine qui incarne la continuité de l'ordre, de la justice.

Quand en 1032 Lyon entre dans l'Empire germanique, l'Eglise s'impose comme autorité aux pleins pouvoirs (autorité morale, juridique, économique, financière disposant du foncier et de ses revenus).

Le clergé lyonnais jouit pendant cette période d'une position particulièrement influente dans le monde chrétien. Fournissant des papes, accueillant des conciles, Lyon prend un temps le surnom de « nouvelle Rome ».

Alors que le quart de la population est formé de gens d'église, l'évêque est le personnage principal de la cité. L'archevêque de Lyon, qui prend le titre de Comte, parvient à la fin du Moyen-Âge à imposer son autorité sur les archevêchés alentour qui avaient longtemps bénéficié d'une grande autonomie.

Lyon reste pour autant une ville de commerçants. Arguant des franchises octroyées à certaines villes alentour, la bourgeoisie conteste progressivement l'omniprésence de l'église. Au début du XIVe siècle, au cri de « En avant Lion le melhor », elle obtient du roi Philippe le Bel qui vient d'annexer Lyon au royaume de France (1307), que la ville soit administrée par la Commune où siègent les bourgeois. La Guerre de Cent Ans (XIVe

et XV^e siècles) apporte disette et destructions avant le nouvel élan de la Renaissance.

Lyon

Pendant toute cette période, l'organisation de la cité témoigne de l'imbrication des deux autorités pilotant la ville : l'Eglise et la bourgeoisie. Le cloître Saint-Jean est le centre administratif et religieux tandis que le centre commercial situé à la Saônerie se dédouble côté presqu'île où se constitue une ville en partie nouvelle, plus aérée et frondeuse.

De petits bourgs au contact des églises paroissiales sur la presqu'île apparaissent : Saint Martin d'Ainay, Saint Michel, Saint-Nizier, Saint-Clair, Saint-Bonaventure (les cordeliers)...

Un quartier populaire et commerçant se développe au nord de Saint-Jean, au niveau de Saint-Eloi. Il se trouve à la croisée des axes de la richesse : tout d'abord l'axe est-ouest qui, après le Rhône, traverse la presqu'île de biais (la rue de la gerbe en est une trace), la Saône (pont de pierre au XI° siècle) puis se poursuit sur les flancs de Fourvière (chemin de Montauban) ; ensuite l'axe de transport des marchandises qu'est le couloir navigable de la Saône, parallèle à l'axe du pouvoir, la rue Saint-Jean.

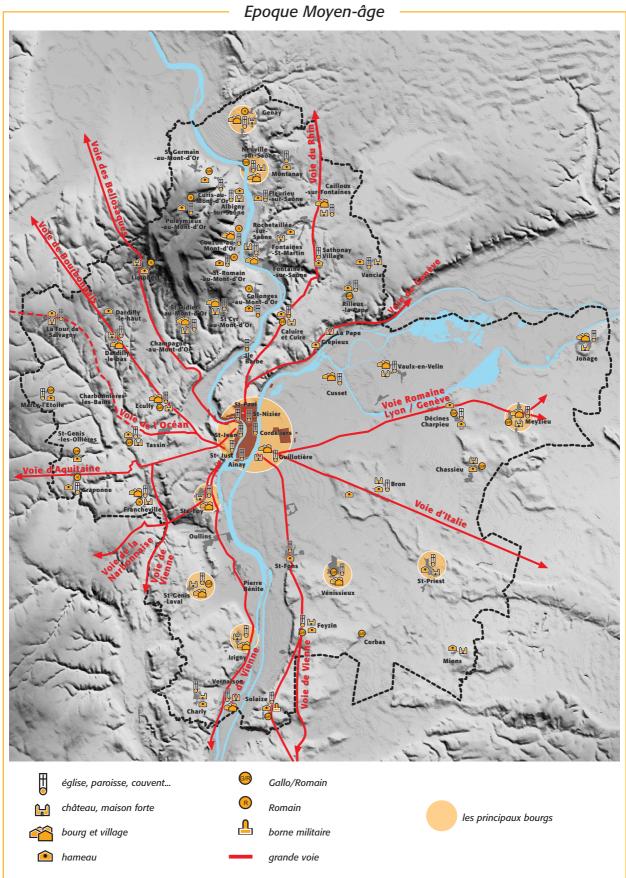
Remparts autour de Fourvière, en presqu'île au niveau d'Ainay; fossés sur les hauteurs des pentes de la Croix-Rousse lesquels marquent la frontière entre le Lyonnais et la Bresse alors dépendante du Saint-Empire: la cité est fortifiée mais la ville déborde ses limites.

Lyon capte les productions agricoles alentour et conserve sa position à la croisée des grandes routes du commerce européen. Au début du XIVe siècle, avec l'arrivée de familles de banquiers italiens, l'apparition de la Place du change marque le début d'une vocation bancaire à la ville. L'urbanisme médiéval fait de rues étroites et de rares places commence à heurter les besoins de l'essor commerçant : places pour échanger, rues plus spacieuses pour la mobilité et l'exposition des marchandises.

La région lyonnaise

Le territoire de l'actuelle communauté urbaine est pendant cette période sous l'influence des rapports de force des grandes principautés féodales de la région. Véritable petit Etat dans lequel les villes de Villefranche et de Belleville se développent, la seigneurie de Beaujeu impose sa domination sur le nord.

En conflit continuel avec le Lyonnais, le comté du Forez, quand il ne soumet pas le Lyonnais, exerce son autorité jusqu'aux confins ouest du territoire actuel de la Communauté urbaine. Intégré à l'empire germanique par le traité de Verdun (843), le comté du Viennois en passe de devenir le Dauphiné profite d'une large autonomie pour étendre son influence avant d'être intégré dans



Avec la chute de l'ordre gallo-romain, la ville de Lyon se replie en bord de Saône et se dédensifie jusqu'à n'avoir semble-t-il compté que un peu moins de 10 000 âmes au cours du haut Moyen-Âge. Administrée par l'église, la ville est structurée autour de la rue Saint-Jean qui conduit au clos ecclésiastique où siège l'archevêque comte de Lyon. Omniprésente, l'église assure la continuité. Alors que la stabilité revient, elle se heurte progressivement à la bourgeoisie marchande désireuse de présider à l'organisation de la ville.

le royaume de France à la fin du XV^e siècle. Quant à la Bourgogne, à la fin du Moyen-Âge, son influence n'atteint plus le Lyonnais.

Bien souvent sur des emplacements celtes et galloromains, de nombreuses bourgades se constituent en places fortes avec la construction de châteaux : Saint-Genis-Laval, Irigny, Charly, Genay, Neuville, Meyzieu, Vénissieux, Mions, Saint-Priest, Feyzin, etc. A l'ouest les châteaux sont généralement des émanations de l'Eglise (sous l'autorité directe de l'archevêché ou d'un prieuré) tandis qu'à l'est, dans les franges du Dauphiné, ils ont une origine plutôt civile (seigneur).

Dans un système hiérarchique féodal vertical, ces différentes places fortes exercent, telle une courroie de transmission de l'autorité du comte ou de l'archevêché, une domination sur leurs territoires attenants.

C'est à cette époque que se développe le bourg de la Guillotière le long de la route qui avant de franchir le Rhône, conduit à Lyon. Un château de Béchevelin est bâti à proximité de l'emplacement actuel du célèbre garage Citroën.

La Renaissance

Après les incertitudes du Moyen-Âge, la Renaissance propulse Lyon au cœur des échanges internationaux et du capitalisme naissant.

Alors que la Guerre de Cent ans touche à sa fin, le pouvoir royal désireux de relancer l'activité d'une ville située sur les grandes routes commerciales d'Europe, accorde à Lyon dès 1420 de nombreux privilèges royaux : droit d'organiser de grandes foires internationales, exemption de nombreuses taxes sur la circulation des marchandises, avantages octroyés aux marchands étrangers, etc.

A l'occasion de ces foires qui peuvent durer jusqu'à quinze jours et rassembler plus de 5000 personnes, des marchands venus d'Italie, d'Orient et de l'Europe entière échangent essentiellement des textiles, mais aussi des poteries, des céréales, des épices et autres marchandises de valeur. La ville est alors tout consacrée à l'échange : il faut accueillir les marchands, stocker les marchandises, créer des espaces d'exposition.

Les bords de Saône ne suffisent rapidement plus et c'est l'ensemble de la ville qui est concerné par ces grands événements. Lyon concurrence la grande place de Genève. L'introduction suivie du rapide succès de l'industrie de la soie renforce ce positionnement sur le textile. Mais la ville croît aussi du développement de l'imprimerie et des foires de livres. L'afflux de richesses conduit à la création de la première bourse de France par des banquiers génois. Le patrimoine urbain s'enrichit par la construction d'équipements liés à cet essor économique.

Au milieu du XVI^e siècle, l'Europe chrétienne est secouée par le protestantisme de Luther et Calvin. Comme ailleurs, Lyon connaît une guerre civile religieuse.

Lyon

Cette période de fort développement économique et de contestation des autorités ne se fait pas sans heurts, tant sur la structuration sociale de la ville que sur son évolution urbanistique.

La guerre des religions induit une nouvelle géographie des pouvoirs au sein de la ville : les catholiques se déplacent de Saint-Jean vers le sud de la presqu'île et les pentes des collines de Fourvière et de la Croix-Rousse. La prise de possession de la ville par un leader protestant, le baron des Adrets, a lieu à un moment où la ville étouffait dans son cadre physique. Son bref et brutal passage (1562-1563) bouleverse l'organisation urbaine : destruction de nombreux murs d'enceintes d'églises permettant la création de place sur les parvis, percement des cloîtres créant de nouveaux passages, créations et élargissements de rues notamment en presqu'île, aménagement du clos Bellecour en place d'armes...

Certains de ces travaux avaient été entrepris dès le début du XVI° siècle pour adapter une ville en pleine densification aux nouvelles problématiques urbaines : création d'espaces pour le commerce, préoccupations d'hygiène, nouvelles exigences de sécurité tant intra qu'extra-muros.

En 1550, la population lyonnaise atteint 70 000 personnes. Elle vient d'être multipliée par trois en moins d'un siècle! Partout, l'habitat s'est densifié, notamment à Saint-Jean où l'élite italianisante s'est massivement regroupée. Dans ce quartier, l'agrégation du bâti conduit à l'apparition des traboules. Si les bourgeois éclairés épris de sciences s'installent avec faste autour de la rue Saint-Jean de préférence, cet axe majeur au Moyen-Âge est désormais devancé par la rue Mercatori (rue Mercière), rue des marchands, au delà de la Saône. Ce déplacement de l'axe principal de la ville en presqu'île est lié à l'importance nouvelle qu'ont pris le pont de la Guillotière (route d'Italie) et Saint-Nizier (quartier du pouvoir). Partout, la densification passe par l'adjonction d'étages aux bâtiments existants et par la construction des jardins, cours et autres espaces libres privés.

Pour autant, les limites de la ville sont restées à peu près identiques au cours des mille années qui se sont écoulées depuis la fin de l'Empire romain. La Renaissance apparaît comme une accélération de la vie urbaine moyen-âgeuse pendant laquelle le Lyonnais s'enrichit et étend son réseau d'influence, depuis l'Europe du nord jusqu'à l'Orient. Ainsi, après avoir été le point de départ des campagnes d'Italie (Louis XIe, Charles VIIIe, Louis XIIe et François Ier), Lyon devient la porte d'entrée de la renaissance italienne en France. Elle retrouve en

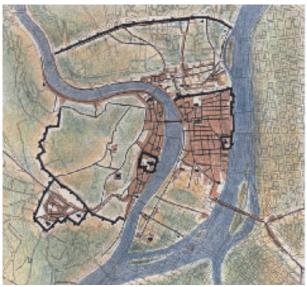
quelque sorte une position centrale perdue pendant le Moyen-Âge.

La région lyonnaise

A l'extérieur de Lyon, la Renaissance marque le début de la mode des maisons dans les champs, vastes propriétés entourées de parc où les grands bourgeois viennent régulièrement prendre repos, à l'écart du bouillonnement de la ville.

Par ailleurs, l'ensemble des bourgs de la région se développe. Des bourgs comme Saint-Genis-Laval, Irigny prennent de l'importance.

Un système urbain original se structure plus fortement qu'ailleurs. Il s'agit du territoire situé au nord-est de Lyon qui depuis le Moyen-Âge dispose d'une grande autonomie et qui prend à cette époque le nom de Franc Lyonnais. Périphérique de la Bourgogne et de l'empire germanique auquel il a appartenu, le Franc Lyonnais a appris à négocier une grande autonomie. Intégré au royaume de France, il conserve ses avantages (éxonération de nombreux prélèvements), et partant, son attractivité. Structuré autour de Neuville, puis de Genay, le Franc Lyonnais constitue en rive gauche de la Saône une bande d'une largeur inégale de 4 km et d'une longueur de 12 km jusqu'aux portes nord de Lyon.



Lyon à la Renaissance (1542)

La période classique

A l'époque des Lumières, au cours du XVII^e siècle et de l'essentiel du XVIII^e, la ville de Lyon connaît, avec l'affirmation d'un pouvoir monarchique absolu et centralisé depuis Versailles, des transformations qui visent à organiser l'espace public de telle sorte qu'y soit mis en scène le superbe de l'autorité royale. Cette

période est aussi marquée par l'approfondissement des acquis de la Renaissance en termes de fonctionnement et de gestion de la ville. Parallèlement, l'industrie de la soie prend une place importante. Un quart de la population lyonnaise s'y consacre. Progressivement la spécialisation fonctionnelle et sociale des quartiers se renforce. Les politiques d'embellissement et de renforcement de l'hygiène et de la sécurité conduisent à la transformation de la physionomie des rues : fontaines publiques, généralisation du pavage, obligation d'installer des gouttières, de balayer devant chez soi, mise en place de l'éclairage public, déplacements aux limites de la ville des activités nuisantes (abattoirs, marché de bestiaux...). L'alignement est systématisé avec la mise en place d'un plan général d'alignement des voiries en 1680.

Par ailleurs, de grands travaux venant restructurer la ville sont engagés dans la continuité de la Renaissance. Au milieu du XVIe siècle le besoin s'était fait sentir de doubler l'axe est-ouest de traversée de la ville. La création de la Place d'Armes à Bellecour par le comte des Adrets avait permis de faire cheminer cet axe au droit de Bellecour, depuis le pont du Rhône et la rue de la Barre jusqu'à un bac sur la Saône. Celui-ci devient alors un second pont sur la Saône. La construction d'un troisième pont (Saint-Vincent) rend compte du destin désormais lié des rives de la Saône. Simultanément, les quais sont aménagés afin de protéger la ville des inondations et de faciliter le commerce. Embellissement, création d'espaces publics, amélioration des circulations, le siècle des Lumières est celui des aménagements des grands espaces publics en presqu'île : Place royale de Louis-le-Grand (Bellecour) et Terreaux. L'effort est aussi mis sur les fortifications : il faut aller chercher non seulement les quartiers qui se sont développés au-delà



Au cours de la période classique Lyon poursuit le développement initié à la Renaissance. Son essor démographique lui fait atteindre 100 000 habitants au début du XVIIIe siècle. A cette époque où règne en France l'absolutisme royal, la ville de Lyon retrouve une place excentrée part rapport à la source du pouvoir.

des vieilles enceintes (pentes de la Croix-Rousse) et intégrer les bourgs voisins (Vaise, Saint-Just et les Deux-Amants au sud ouest de Vaise).

Les transformations majeures s'opèrent à cette époque essentiellement à l'intérieur de la ville centre, les bourgs périphériques continuant à fonctionner sur le même modèle que pendant la période précédente. Densifiée, ordonnancée, embellie, en plein essor, la ville de Lyon est au milieu du XVIII^e à l'étroit à l'intérieur de ses limites. Les projets d'extension se multiplient pour investir des espaces jusqu'à présent laissés vierges parce que marécageux, inaccessibles... La première opération qui préfigure l'essentiel du développement de la ville au XIX^e a lieu en 1758 : sous la direction de Soufflot, on remblaie le bras du Rhône, on rattache à la rive l'île Saint-Clair que l'on découpe en lots à bâtir (rue royale). Le Lyon du XIX^e siècle apparaît.

La modernité

Le XIX° siècle marque une étape essentielle de l'urbanisation de l'agglomération : son entrée dans la modernité. L'évolution des techniques et des mentalités, la révolution des transports, le développement d'une l'industrie consommatrice d'espace conduisent d'une part au déploiement de la ville centre au-delà de ses limites originelles, en direction de l'est, d'autre part, à la transformation profonde du tissu urbain. Ce mouvement apparaît avant la Révolution et se poursuit tout au long du XIX°.

Un mouvement qui marque toutefois un brusque arrêt entre 1793 et 1815 à la suite des nombreuses destructions dont la ville est victime pour ne pas s'être pliée aux injonctions du pouvoir jacobin centralisateur (« Point de roi, point de dictateur, point de Triumvir »). Les si symboliques façades de Bellecour, les remparts de la Croix-Rousse, le château de Pierre-Scize (résidence de l'archevêque depuis sa construction au XIII° puis prison d'état), plusieurs centaines de riches demeures disparaissent au cours de cette parenthèse...

Lyon

Les architectes Soufflot et Morand, l'ingénieur Perrache et plus tardivement le préfet Vaïsse sont les personnalités qui, à Lyon, symbolisent l'alliance de la technique et du politique au service de transformations urbaines radicales.

L'extension de la ville est rendue possible par l'assèchement des marais, au sud de Bellecour d'une part et surtout en rive gauche du Rhône, aux Brotteaux puis autour du faubourg de la Guillotière. Les travaux de Perrache redessinent la forme de la presqu'île permettent de repousser la confluence jusqu'au niveau de la Mulatière, doublant ainsi la superficie de la presqu'île.



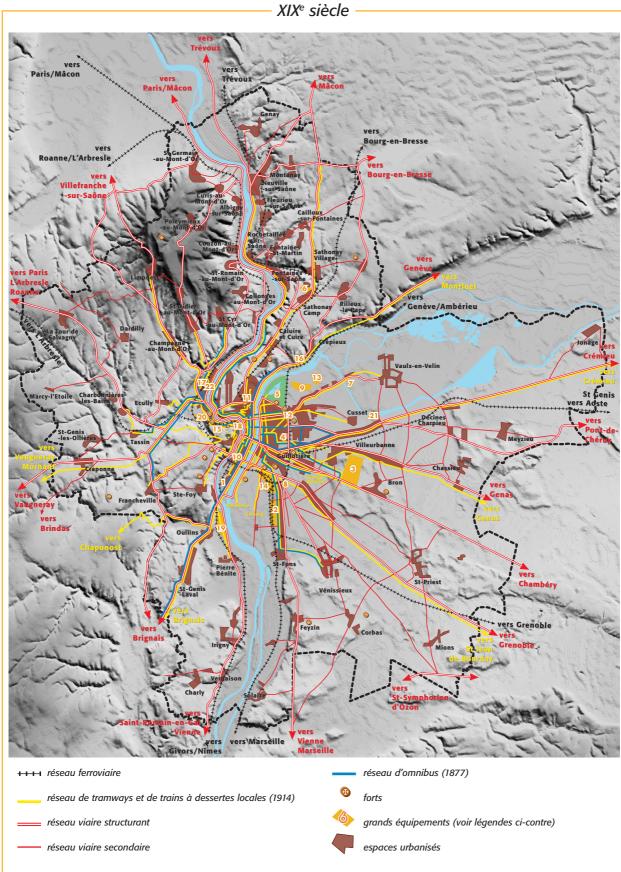
Lyon au début du XIX^e siècle.

Ce nouveau quartier d'habitation et d'industrie est structuré par une trame orthogonale qui prend appui sur le dessin de la place Bellecour. Avec la réalisation du plan Morand et la construction concomitante d'un second pont sur le Rhône (1774 - pont Saint-Clair), Lyon franchit une frontière millénaire et trouve en rive gauche la direction de son développement futur. Par une mise en correspondance des tissus urbains des deux rives du Rhône, la ville se poursuit à l'est dans la continuité de la trame de la presqu'île. En moins de 20 ans, quatre nouveaux ponts enjambent le fleuve.

La bourgeoisie lyonnaise prend goût aux promenades urbaines sur les quais plantés du Rhône. En moins de cinquante ans, Lyon triple sa superficie urbaine : la cité

Légende de la carte

- 1. Gare d'eau de Perrache
- 2. Hospice Saint Jean de Dieu
- 3. Asile des aliénés de Bron
- 4. Caserne de la Part-Dieu
- 5. Parc de la Tête d'Or
- 6. Camp de Sathonay 7. Canal de Jonage
- 8. Cimetière de la Guillotière
- 9. Hippodrome du Grand Camp
- 10. Gare de Perrache
- 11. Gare de la Croix Rousse
- 12 Gare des Brotteaux
- 13. Caserne de la Doua
- 14. Gare de la Mouche
- 15. Cimetière de Loyasse 16. Gare de Saint Clair
- 17. Gare de Vaise
- 18. Gare Saint Paul
- 19. Ateliers du chemin de fer
- 20. Abattoirs et Gare de Gorge de Loup
- 21. Industrie des Forces Motrices du Rhône
- 22. Gare d'eau de Vaise



Au XIX^c siècle, l'essor urbain en direction de l'est va de pair avec une extraordinaire croissance démographique. De 150 000 habitants au début du XIX^c siècle, Lyon franchit avec le XX^c siècle naissant la barre des 500 000 habitants. Cette croissance stimulée par l'exode urbain et le développement de l'industrie en ville doit être partiellement relativisée par l'annexion de certaines communes environnantes. Avec l'ère industrielle, Lyon retrouve pleinement les atouts de son territoire à la croisée des voies de communication et d'échange des marchandises.

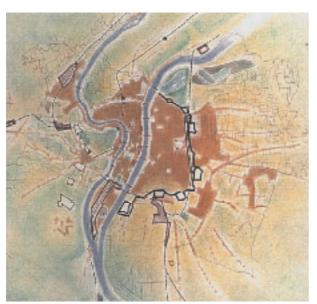
devient une ville moderne. Les fortifications - qui n'ont pas empêché l'armée autrichienne d'occuper la ville en 1815 - doivent s'adapter à cette mue urbaine.

A partir de 1831, un nouveau dispositif de défense est mis en place, formant un corridor de 12 forts positionnés au-delà des limites de l'urbanisation, essentiellement à l'est. Napoléon III fait tracer le boulevard de l'Empereur sur les anciennes fortifications de la Croix-Rousse. Mais la ville centre qui annexe certaines communes voisines (La Guillotière, Vaise; échec des projets d'annexion de Saint-Clair, Caluire, Villeurbanne, Vénissieux...) avance plus vite encore et déjà le nouveau système de défense, rattrapé par l'urbanisation, est obsolète: cette ressource foncière sert dès les années 1850 à la mise en place du réseau ferroviaire Paris-Lyon-Marseille. La gare des Brotteaux, seconde gare lyonnaise est construite.

Cette extraordinaire dynamique repose sur l'essor industriel (soierie, imprimerie puis automobile) et bancaire de Lyon et de certaines communes alentour.

Les activités industrielles sont tout d'abord présentes au cœur même de Lyon. Les ouvriers canuts s'installent massivement sur les pentes de la Croix-Rousse où, suite à la nationalisation des biens du clergé pendant la Révolution, les 12 couvents qui s'y trouvaient disparaissent. La polarité religieuse se déporte alors sur la colline de Fourvière avec la constitution de grandes propriétés ecclésiastiques et la construction de la basilique de Fourvière à partir de 1872.

Les activités industrielles moyennes se mêlent également aux faubourgs ouvriers en rive gauche du Rhône (la Guillotière, Montchat, la Mouche, à l'est de la gare des Brotteaux...) et s'étendent jusqu'à la commune de Villeurbanne. Avec la réalisation d'une gare d'eau, le quartier de Vaise se spécialise aussi dans l'industrie, de la même manière que Perrache.



Lyon à la fin du XIX^e siècle

Alors que les ouvriers ne voient pas de perspective d'amélioration de leur condition de vie, la bourgeoisie fait construire des grandes propriétés sur les hauteurs de l'ouest en référence aux fastes de la Renaissance. Les révoltes ouvrières sont récurrentes : les canuts en 1831 et 1834, les Dévorants en 1848, jusqu'à l'éphémère Commune instituée en 1870.

Sous le Second Empire, à l'instar du baron Haussmann à Paris, le maire-préfet Vaïsse contribue fortement à transformer Lyon, à la fois pour contenir d'éventuels débordements et pour répondre aux besoins d'une ville en pleine croissance : création du parc de la Tête d'Or, construction de la bourse du commerce, percement des deux artères principales en presqu'île (rue de la République et rue du Président Edouard Herriot), endiguement du Rhône, aménagement des basport, assainissement, éclairage public, chemin de fer, réalisation de nombreuses places publiques, déplacements des cimetières à l'écart des zones habitées...

La région lyonnaise

L'industrialisation naissante entraîne la spécialisation des communes de la région. Depuis Saint-Étienne, la vallée du Gier est en pleine effervescence. Givors accueille hauts fourneaux et verrerie.

Autour de Lyon, c'est le textile qui domine. Tarare se porte sur la mousseline, Pont de Cheruy se spécialise sur le fil, alors que les communes de Craponne et Saint-Genis-Laval profitent des ruisseaux qui les traversent pour développer des blanchisseries mécanisées.

Avec l'apparition des nouveaux moyens de transport, l'échange de marchandises croit rapidement, l'industrialisation se renforce et les bourgs se développent. Oullins devient la ville des chemins de fer.

Le XXe siècle

Avec l'exode rural, le développement de l'industrie et la généralisation du transport motorisé, le XX^e siècle raconte le passage d'un système urbain organisé autour d'une ville centre, Lyon, et de bourgs périphériques à un système urbain aggloméré au fonctionnement intégré.

A Lyon, le binôme Edouard Herriot (maire de 1905 à 1957) – Tony Garnier met en place un réseau de quartiers nouveaux et d'équipements publics majeurs à la jonction entre la ville centre et les communes périphériques (quartier des Etats-Unis, hôpital Édouard Herriot, abattoirs de Gerland, stade de Gerland...). Simultanément, Villeurbanne affirme son indépendance en bâtissant un nouveau centre monumental (quartier des Gratte-ciel en 1934).

Le développement économique se poursuit intensément avec l'essor de la chimie et de la métallurgie, à la Mouche, Gerland et Oullins (SNCF), puis à l'ensemble de la « vallée de la chimie » au sud de Lyon, sur les communes de Pierre-Bénite, Saint-Fons, Feyzin, Solaize, mais aussi plus à l'est, où de grands sites d'activités transforment la physionomie des communes de première couronne (Vaulx-en-Velin, Décines-Charpieu, Meyzieu, Bron, Vénissieux); et plus ponctuellement au nord (Collonges au Mont d'Or, Neuville-sur-Saône, Genay...). Le choix des sites s'explique par la présence de la voie d'eau, du chemin de fer et de terrains libres et bon marché. Ces sites ont, depuis, été rattrapés par l'urbanisation, posant parfois des problèmes de cohabitation avec des activités de vie quotidienne.

Au cours du XX° siècle, les transports bouleversent l'échelle du bassin de vie lyonnais. Dès la fin du XIX° siècle, d'importants investissements sont réalisés en matière de transports collectifs : tramways et funiculaire couvrent rapidement non seulement la ville centre mais aussi de nombreuses communes périphériques (la ligne Lyon-Oullins est électrifiée en 1884).

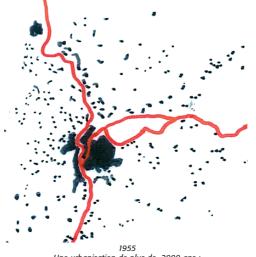
Au cours des trente glorieuses, la démocratisation de la voiture individuelle et la réalisation de grandes infrastructures routières réduisent les distances et enclenchent le desserrement de l'agglomération.

Dès le début des années 60, de grands ensembles d'habitat collectif sont édifiés principalement à Lyon la Duchère, Bron Terraillon, Vénissieux Les Minguettes, Vaulx-en-Velin, et plus récemment à Rillieux-la-Pape. Les communes du Mont d'Or, des plateaux et vallons de l'ouest, du Val de Saône et du Franc lyonnais connaissent quant à elles, depuis une vingtaine d'années, une forte croissance de l'habitat pavillonnaire.

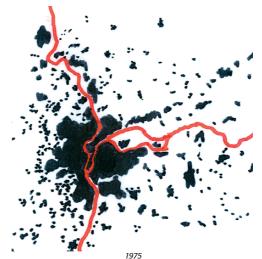
Ainsi, la fonction résidentielle se développe massivement en périphérie au détriment des espaces agricoles.

Les modes de consommation, eux aussi, se sont transformés avec l'apparition des centres commerciaux périphériques facilement accessibles en voiture. Une transformation des activités qui touche l'ensemble des secteurs économiques : tertiarisation de l'économie et ainsi développement de sites tertiaire au centre, à l'ouest mais aussi à l'est de l'agglomération.

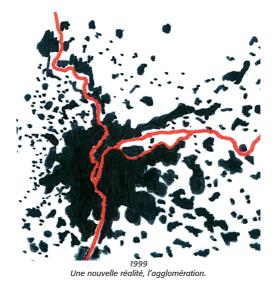
Si depuis les années 1980 les politiques publiques (espaces publics, grands projets, reconversion de sites industriels, etc.) ont permis un recentrage important dans la ville centre et dans les centralités périphériques, la périurbanisation se poursuit toujours. Cette tendance générale implique de concevoir l'aménagement à une échelle élargie. Ceci explique la création de la Communauté Urbaine de Lyon dès 1969 et les nombreux partenariats noués, depuis, avec les collectivités de Rhône-Alpes.



Une urbanisation de plus de 2000 ans : une cité, des faubourgs, des bourgs ruraux.



La ville s'étend, les banlieues se développent, les bourgs croissent.



Les surfaces urbanisées sur l'agglomération lyonnaise: l'accélération des cinquante dernières années témoigne du passage d'une structure urbaine organisée autour d'une ville centre et de bourgs périphériques (1955) qui tous croissent considérablement (1975) pour finalement constituer une agglomération (1999).

La géographie locale : atouts et contraintes

Eléments forts de la structuration de l'espace bâti, les territoires naturels marquent fortement la géographie de l'agglomération. L'urbanisation des communes, développée progressivement autour des centres, a été, bien souvent, limitée dans son extension par les éléments de la géographie : rebords du plateau dombiste pour les communes du Franc lyonnais, les balmes des bords de Saône et du Rhône, les vallons escarpés de l'ouest lyonnais...

A l'est, les activités agricoles ont longtemps constitué une limite à l'étalement urbain, préservant de vastes espaces qui demeurent encore aujourd'hui non bâtis, malgré une pression foncière forte.

Enfin, le Rhône et la Saône et les espaces aquatiques qui les accompagnent ont longtemps constitué une limite à l'urbanisation, avant d'être peu à peu maîtrisés par des ouvrages de protection (les quais et les bas-ports, la digue du Grand Camp, les canaux de Miribel et de Jonage, le barrage de Pierre-Bénite...).

Cette géographie a structuré le développement urbain en ménageant des espaces non construits, en raison de leur occupation contraignante, ou encore de leur accessibilité difficile : c'est le cas en particulier des vallons de l'ouest du territoire communautaire, mais aussi des grands espaces naturels de l'agglomération qui demeurent, aujourd'hui encore, à l'écart d'une urbanisation intense : le Mont d'Or, le site de Miribel-Jonage...

L'occupation du territoire communautaire qui en résulte apparaît aujourd'hui fortement contrastée : elle est marquée par une imbrication étroite entre les espaces plus ou moins densément construits et la trame végétale ainsi conservée.

Cette « Trame Verte » constitue des coupures entre les espaces bâtis, coupures importantes tant à l'échelle de l'agglomération qu'à l'échelle des communes, et jouant le rôle de limites. Elle participe ainsi à l'identification des centres de communes, ainsi qu'au maintien d'échelles de proximité.

L'organisation urbaine polycentrique : armature structurante du territoire

L'influence de la ville-centre a été capitale dans le développement urbain de l'agglomération. Mais l'urbanisation s'est aussi développée à partir des centres historiques des communes.

Les centres, porteurs d'identité locale, pôles de vie sociale, sont le cœur de l'urbanisation de chaque commune. Ils sont identifiés comme des points de repère dans le territoire.

L'éloignement des communes par rapport au centre de l'agglomération a aussi été un facteur important dans le processus d'évolution de ces communes.

Il en résulte aujourd'hui une typologie de communes variée :

- les communes du centre (Lyon et Villeurbanne) qui sont caractérisées par un patrimoine urbain de qualité et une diversité des tissus rassemblant les fonctions économiques et résidentielles;
- les communes de première couronne qui se sont développées dans le sillage de la ville dense et ont connu un développement urbain fort dès le début du 20° siècle, mêlant activités (grands sites industriels) et habitat (cités ouvrières, lotissements des années 1930, puis grands ensembles d'habitat collectif et enfin habitat individuel pavillonnaire);
- les communes de deuxième couronne qui ont été marquées ces dernières décennies par une forte extension résidentielle autour d'un centre ancien dynamique;
- les communes situées en limite du territoire communautaire qui ont conservé les traces de leur passé rural et agricole et entretiennent un rapport très étroit avec les espaces naturels, malgré un développement récent de l'habitat pavillonnaire.

En conclusion, l'histoire du développement de l'agglomération lyonnaise montre à quel point les

dynamiques d'urbanisation sont imbriquées les unes aux autres : l'organisation du territoire s'appuie sur une armature urbaine polycentrique fondée sur une géographie originale qui structure le territoire et le rend lisible.

Aujourd'hui, l'heure n'est plus à l'extension de la ville au détriment des espaces naturels comme ce fut le cas dans les années 70 et 80.

Les questions se posent davantage en terme de construction d'un cadre de vie de qualité qui intègre les préoccupations actuelles :

- Comment concilier développement urbain et préservation des ressources naturelles ?
- Comment se prémunir contre les risques naturels (inondation, glissement de terrain, ...) et technologiques ? Comment préserver le milieu écologique ?
- Comment aller vers plus de qualité dans la production des formes urbaines et en corollaire préserver notre patrimoine ?
- Comment maintenir une offre de logements adaptée et équilibrée sur le territoire sans empiéter sur les espaces naturels tout en assurant une certaine proximité entre commerces, équipements et habitat ?
- Comment favoriser l'implantation des activités économiques dans l'agglomération en garantissant aussi leur intégration dans le paysage ?

Ainsi, une des problématiques du PLU est d'appréhender le territoire dans sa globalité, comme dans chacune de ses composantes naturelles ou bâties, afin d'en saisir les atouts et les contraintes, ainsi que les perspectives d'évolution, tant à l'échelle communautaire qu'à l'échelle de chaque commune.